

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La responsabilité de Guillaume affirmée par les Neutres. — Les affaires de Grèce. La situation est mauvaise pour Constantin. — Bonnes nouvelles de Russie. Un ministre socialiste, ancien député, affirme l'union de tous dans les buts de guerre. — Les socialistes français à Stockholm.

Dans l'attente des opérations qui permettront d'abondants commentaires, le journaliste, à court de copie, se raccroche de son mieux aux événements du jour.

La neutralité espagnole et la manifestation des gauches en faveur des peuples qui défendent la cause du droit et la liberté du monde ; le mouvement gréviste entretenu par des éléments suspects ; la discussion des socialistes au sujet du Congrès de Stockholm ; tout cela et beaucoup d'autres sujets encore permettent de faire la... soudure !

La presse Suisse, de son côté, consacre des séries d'articles à la responsabilité de Guillaume II et ces études offrent un intérêt qui restera d'actualité. *La Tribune* publie, sur ce sujet, une série de feuilletons de M. Pierre Bertrand dont nous aurons l'occasion de parler lorsque le travail sera achevé. Le *Journal de Genève* analyse aussi un livre de M. Maurice Muret sur la responsabilité du Kaiser.

Les Neutres, on le voit, s'emploient de leur mieux à réfuter les arguments des Boches qui, affolés par les conséquences de leur crime, prétendent cyniquement que leur pays fait une guerre défensive.

M. Muret nous paraît mettre particulièrement au net la responsabilité du sinistre Bandit dans son volume « L'Évolution belliqueuse de Guillaume ».

Depuis qu'il préside aux destinées de l'Allemagne « Guillaume II, écrit notre auteur, a professé une doctrine de la paix qui faisait chaque instant redouter la guerre. »

Il est possible que s'il avait su se soustraire à l'influence du Kronprinz et à celle du parti militariste, le Kaiser eût, malgré tout, reculé devant une déclaration de guerre.

Tout le début de son règne est marqué par de retentissantes déclarations pacifistes : « Déchainer sans nécessité sur l'Allemagne les souffrances d'une guerre me victorieuse, je ne pourrais accorder cela, disait-il dans un de ses premiers discours au trône, avec ma foi chrétienne et avec les devoirs que j'ai assumés en ma qualité d'empereur allemand. »

Encore en 1890, à la conférence ouvrière de Berlin, il accablait Jules Simon de prévenances pour terminer par cette déclaration qu'il doit se remémorer aujourd'hui avec quelque ahurissement : « Il n'y aurait qu'un criminel ou un fou pour lancer les deux grands peuples l'un contre l'autre ! »

Mais le parti militariste veillait et il ne tardait pas à modifier les sentiments du monarque, à supposer que ses sentiments pacifistes fussent sincères.

A partir de 1895, les rêves de grandeur dominent tous les Germains. « L'empire allemand, dit Guillaume à cette époque, est devenu un empire mondial. Les produits allemands, l'activité allemande traversent l'océan. Aidez-moi à rattacher solidement ce plus grand empire allemand à la mère patrie. »

Le pacifisme fait place, dès lors, à une ambition démesurée. Guillaume

ne cesse d'accroître son armée et sa marine. Il veut être en état de dominer le monde. Et, avec lui, son peuple poursuit la réalisation du rêve insensé. « Pour une fois, industriels, savants et militaires s'accordent dans la même doctrine et développent une Allemagne belliqueuse. Nul ne part le droit de la force ne trouve des apôtres plus convaincus, plus autorisés, plus éloquents. »

Le pangermanisme fait des progrès effrayants. Le Kronprinz, qui secondait les efforts de ce parti, pouvait deux ans avant la guerre, tenir cet horrible propos : « Jusqu'à la fin du monde, l'épée sera et restera le suprême facteur, le facteur décisif. »

De ce jour, la guerre était inévitable. Et le *Journal de Genève* conclut par les lignes suivantes qui établissent bien la responsabilité du Kaiser :

« Qui saura dépendre le combat tragique qui a dû se livrer dans l'âme du monarque ? A la veille même de la guerre, quand on apprit son retour précipité des côtes de Norvège, on se demandait à Berlin, dans certains milieux, si celui qu'on avait appelé récemment Guillaume le timide se déciderait à la guerre quand celle-ci passerait d'être une possibilité lointaine pour devenir une immédiate réalité. Guillaume II ne recut de ses conseillers que des conseils belliqueux. Ministres, diplomates, généraux, le Kronprinz qui voyait enfin poindre le grand jour espéré, tous se ligèrent pour exciter l'empereur. Il pouvait d'un mot empêcher la catastrophe. Ce mot il n'a pas su le prononcer. Avec tout cet entourage, avec tous ceux qui ont empoisonné l'esprit de la jeunesse allemande, avec la casle prussienne dirigeante, Guillaume II partage l'écrasante responsabilité. »

Chez les Alliés, de pareilles études paraissent superflues, car tout le monde est fixé, mais nous devons savoir gré aux grands journaux neutres de forcer la conviction des pays qui voudraient fermer les yeux, par pur égoïsme, et ne pas avoir à se prononcer entre les assassins et les victimes.

Un meeting monstre, à Salonique, a proclamé la déchéance du roi ! Une nouvelle il ayant adhéré au mouvement national, des gendarmes ont été envoyés par Athènes : ils se sont joints aussitôt aux révolutionnaires !

Voilà les informations qui nous arrivent de Grèce. Elles dénotent un mouvement de plus en plus inquiétant pour le Félon qui préside aux destinées peu glorieuses de l'Hellade.

Nous trouvons, à ce sujet, dans la *Tribune de Genève*, une lettre intéressante adressée d'Athènes, à ce journal, par son envoyé spécial, M. Robert Vaucher.

C'est la cinquième fois, déclare ce journaliste, qu'il visite la Grèce, depuis le début de la guerre.

Il y débarquait le 7 mars 1915, au moment de la démission de Venizelos.

Le pays était en effervescence. L'enthousiasme était général... à Patras où le bateau avait touché dans la matinée. On croyait à l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés de l'Entente.

L'arrivée au Pirée fut une déception. On apprenait, en débarquant, le veto du roi. A Athènes, l'animation était grande. Ouvertement le peuple disait : ou revirement de la politique royale ou crise dynastique !

Mais Berlin veillait et le peuple fut « muselé ».

Second voyage au moment des périlleuses aventures de Gallipoli. Le roi triomphant : « lui seul avait su lire dans l'avenir » !

Un mois plus tard, retour de Serbie, notre confrère revoit Athènes. L'hésitation persiste mais les sympathies francophiles semblaient devoir prendre le dessus. Le roi, hypocrite, prononçait des discours à double entente que chaque parti interprétait selon ses désirs.

Mais à ce moment, plus que jamais, les espions allemands veillaient et, d'accord avec le roi, ils manœuvraient pour empêcher tout mouvement favorable aux Alliés.

Puis c'est la retraite Serbe. Notre confrère repasse à Athènes. L'enthousiasme a disparu. Les Allemands ont su convaincre le peuple de la « fin prochaine » de l'Entente. Nos amis se terrent, impuissants...

Aujourd'hui, après de longs mois d'absence, Robert Vaucher est retourné dans la capitale de Constantinople. La physionomie de la ville est spéciale : c'est la terreur partout. Le gouvernement occulte des germanophiles espionne et brime les Hellènes soupçonnés de sympathie envers les Alliés.

En apparence, Athènes est hostile à l'Entente. En réalité, on apprend que le roi n'a qu'un but : consolider un trône chancelant depuis la chute du Tsar.

Et notre confrère finit sur cette impression reconfortante pour nous : Les récentes victoires anglo-françaises, la prise de Bagdad, la retraite allemande sur le front occidental, ont troublé bien des admirateurs de Constantin. Celui-ci sent que le terrain commence à devenir dangereux. Il renforce sa garde, multiplie les occasions de se montrer ami de son peuple et travaille avec une ardeur désespérée à trouver un moyen de renouer de bonnes relations avec les gouvernements dont il a fait tomber les marins dans l'affaire guet-apens de décembre et dont les soldats sont tués en zone neutre par des comitatifs que commandent des officiers royalistes.

Les vénéralistes ne sont pas tous à Salonique. Beaucoup n'ont pas pu matériellement quitter tout pour suivre le chef du parti libéral. Mais ils sont prêts à montrer ce qu'ils pensent dès que le régime de terreur aura cessé. Le roi et sa camarilla sentent le danger : ils voient que, sous la cendre, le feu couve et qu'une étincelle suffirait à le rallumer.

On a bien l'impression que l'heure du châtiement sonnera bientôt pour le Traître d'Athènes !

Les nouvelles de Russie deviennent meilleures. Le ministère fait preuve d'une grande énergie et un des ministres socialistes, Tcheretelli, a déclaré qu'il n'y avait, entre les Alliés aucune divergence de principe au sujet des buts de guerre.

Le ministre est un ancien député qui vient de rentrer de Sibirie où il avait été envoyé au début de la guerre « pour trahison », s'étant montré hostile à la déclaration de guerre.

Les sentiments d'un pareil homme ne peuvent être douteux. Il est franchement hostile à la guerre. Si donc il déclare, aujourd'hui, que les Alliés doivent se montrer unanimes dans le but à atteindre, c'est qu'il a compris la nécessité de la lutte jusqu'à la complète victoire.

C'est une constatation qui a son prix.

Le moment n'est pas aux polémiques, c'est pourquoi nous signalerons simplement, sans commentaires excessifs, la décision du Parti socialiste français.

A l'unanimité, les socialistes ont décidé d'aller à Stockholm d'accord avec les révolutionnaires Russes.

Il nous plaît de croire que c'est là le résultat d'une suprême habileté et que Français et Russes veulent faire échouer la manœuvre de Scheidemann.

Alors on s'expliquerait... Car personne ne comprendra, chez nous, que des Français vont en Suède pour s'aboucher, en pleine guerre, avec des représentants de Guillaume.

On peut ne pas faire du journal *La Victoire*, la feuille de son chef, mais vraiment, en la circonstance, nous pensons comme Hervé : ce serait un outrage à toutes les familles en deuil...

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Faible activité de l'artillerie ennemie.

Des aviateurs allemands ayant bombardé dans la soirée, la région de Forthem, les nôtres ont lancé en représailles, au cours de la nuit, des bombes sur les baraquements du Praetposth.

Sur le front Occidental

Les derniers combats nous donnent une preuve nouvelle de la té-

nacité avec laquelle l'ennemi s'acharne à vouloir nous reprendre les promontoires conquis au sud de Moronvillers, mais ils prouvent en même temps la volonté tenace de nos soldats qui entendent les conserver.

Aucune part l'infanterie allemande n'a pu regagner un pouce de terrain.

Le haut commandement ennemi a ajouté une journée d'épuisement à tant d'autres, et ce fut le seul résultat acquis.

Comme la veille, notre aviation s'est montrée très active durant toute la journée du 27 et la nuit suivante, lançant près de sept tonnes d'explosifs sur des ouvrages militaires allemands, particulièrement en Champagne et dans la région de Thionville. De nombreux combats aériens étaient livrés en même temps par nos aviateurs qui ont abattu seize appareils ennemis.

Les Allemands n'ont pas été plus heureux en essayant d'aborder les lignes britanniques. Raids et coups de main ont tourné à l'avantage de nos alliés qui se préparent pour de nouveaux bonds.

A ce propos, nous avons reproduit une information de l'agence Reuter annonçant le déclenchement d'une grande bataille. Les communiqués ne font aucune mention d'une opération à grande envergure. Cependant l'aviation anglaise déploie en ce moment une activité prodigieuse, et il pourrait bien se faire que le choc annoncé ne fut pas lointain.

On a nom du salut de la nation libre et non dans le but de conquérir des territoires ou de violenter des peuples, vous irez là où vous appellerez vos chefs et le gouvernement.

« Au nom du salut de la nation libre et non dans le but de conquérir des territoires ou de violenter des peuples, vous irez là où vous appellerez vos chefs et le gouvernement. »

« Au nom du salut de la nation libre et non dans le but de conquérir des territoires ou de violenter des peuples, vous irez là où vous appellerez vos chefs et le gouvernement. »

EN BELGIQUE

Malgré un nouveau renforcement des clôtures de la frontière, le nombre des Belges qui s'enfuient et se réfugient ici, avant d'aller s'enrôler dans l'armée de l'Yser, est en recrudescence.

Les persistantes déportations de Belges de toutes classes en Allemagne ont encore stimulé ces dangereuses et courageuses évasions. Dans l'espoir de les enrayer, l'autorité allemande frappe maintenant d'amendes énormes les parents des évadés et cela selon un tarif dont voici quelques exemples : pour un fils de notaire, minimum de 20.000 marks ; pour un fils d'avocat, 12.000 marks ; pour un fils de riche rentier, 100.000 marks.

« En avant ! »

Le général Broussiloff télégraphie : « L'offensive est d'une nécessité urgente. Elle est pour nous un devoir sacré envers toutes les démocraties de l'univers. »

Le général Gourko s'exprime dans le même sens : « L'adjoint au ministre de la guerre affirme que l'armée russe est plus que jamais prête au point de vue technique et que l'offensive lui assurera la victoire. »

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

« L'Echo de Chine » dit que la reconnaissance du nouveau gouvernement russe au Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Pétrograd : 1. La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ; 2. La Russie respectera les traités existants ; 3. Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des alliés.

L'intervention du Brésil

La Chambre a approuvé en première lecture, par 136 voix contre 3, le projet révoquant la neutralité du Brésil dans la guerre germano-américaine. De nombreux députés ont déclaré qu'ils votaient le projet parce qu'ils comptaient que le Parlement compléterait son geste en révoquant également la neutralité en faveur de l'Entente. Ces déclarations ont provoqué des applaudissements chaleureux.

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de la même hauteur et s'y est affirmée solidement. Dans le secteur Plava, nous avons rejeté les Allemands vers le fond du vallon, à l'est de Clobna, leur capturant une centaine de prisonniers. Le nombre total de prisonniers pris sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 mai, s'élève à 23.681 dont 504 officiers. On procède au dénombrement du butin très considérable fait au cours de la bataille : nous avons dénombré déjà 36 canons, dont 16 de calibre moyen, 148 mitrailleuses et 27 bombardes et une quantité très importante de fusils et de matériel de guerre de toute sorte. Signé : CADORNA. »

« L'intervention à temps de nos batteries a dispersé plusieurs fois des détachements d'assaut qui se rassemblaient dans les tranchées avancées. Non moins violente a été l'action de l'artillerie dans la zone de Vedice, contre nos positions de la cote 652. Une attaque de force, déclanchée ce matin par de forts détachements ennemis contre le sommet de la hauteur, s'est brisée sous la prompte réaction de nos troupes. Au contraire, en brisant la résistance tenace de l'ennemi, qui se trouvait dans les cavernes, notre infanterie a accompli, hier, d'importants progrès sur le versant sud-est de

CHRONIQUE LOCALE

Les fausses déclarations

L'administration supérieure des indirectes est émue : elle vient de constater après plus de 6 mois que les déclarations des vins et des récoltes en général de 1916 n'étaient pas exactes.

Il y a bien 5 mois que nous avons signalé ce déplorable état de choses : et si, à ce moment, on avait invité les propriétaires à faire de nouvelles déclarations, peut-être qu'aujourd'hui la tâche des membres des commissions de ravitaillement pour l'armée serait plus facile.

Car, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, on doit avouer que si les vins et bien des récoltes font défaut sur nos marchés, sont cachés par les propriétaires, les poils finiront par voir leur ration de « pinard » diminuer de plus en plus.

Or, il est incontestable que cette diminution produirait un très mauvais effet, et cela parce que la loi sur les réquisitions fut trop large, moins sévère, en 1916.

En effet, la réquisition ne frappait pour 1/6 de la récolte déclarée, que les récoltants de plus de 30 hectolitres.

Que firent les récoltants dont la récolte était supérieure ? Ils déclarèrent juste le nombre d'hectolitres respectés par la réquisition et le surplus, ils le firent déclarer par un membre de leur famille...

Ce qui fait qu'aujourd'hui, bien qu'il y ait des stocks de vins en caves, la difficulté de l'approvisionnement pour l'armée est des plus difficiles.

L'administration ne cache pas son mécontentement.

Cette manœuvre, dit-elle, ne va pas sans graves dangers, sur lesquels il est bon d'attirer l'attention des intéressés qui, en faisant de fausses déclarations, commettent à la fois deux délits, prévus et punis, l'un par l'article 1^{er} de la loi du 29 juin 1907, relative au mouillage des vins et aux abus de surcage, l'autre par l'article 21 de la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions militaires.

Cela aussi, nous l'avions signalé dès le début des commissions de réquisition.

Mais tous les avertissements furent et resteront probablement sans effet, et nous sommes encore loin de la soudure.

Sans doute, quelques propriétaires qui firent de fausses déclarations ont été pincés et poursuivis.

Tout récemment encore, le tribunal correctionnel de Jonzac, par jugement du 19 avril dernier, condamnait un sieur G..., déclaré coupable du double délit ci-dessus visé, à une première amende de 500 fr. pour refus d'obtempérer à la réquisition et à une autre amende de 200 fr. à la requête de la régie, sans compter les décimes et les frais.

Mais on compte ces propriétaires pincés et punis : le nombre en est tellement infime qu'il ne peut être un exemple salutaire pour ceux qui persistent dans leur refus de faire des déclarations loyales et pour ceux qui, en guise de protestation contre les prix de la réquisition, ont dédouané leur vin de façon à le ramener au plus faible degré alcoolique exigé par la loi.

Comme nous le disions hier, ce n'est pas le projet de loi tendant à réduire les « avances » de denrées que pourraient faire des chefs de famille prévoyants, qui sera efficace, c'est-à-dire qui rendra à la collectivité le surplus des denrées actuellement cachées.

Il y a mieux à faire : on l'a bien vu pour les déclarations de blé. Lorsque le blé fut payé 36 francs le quintal, on vit des propriétaires apporter aussitôt à la réquisition une quantité de blé presque double à celle qu'ils avaient déclarée quand le blé n'était payé que 33 francs !!!

Oui, il y a mieux à faire et les investigations des Contributions indirectes ne sauraient être faites plus utilement dans l'intérêt de tout le monde.

LE STATUT DU NEUTRE

Voilà pas mal de temps qu'on s'est rendu compte que les « besoins » des neutres prenaient des proportions toujours plus considérables.

L'énergique opinion de M. Wilson a fait pressentir que les Etats-Unis allaient prendre les mesures que comporte la situation et, comme l'écrivit justement le « New-York Herald » nous ne pouvons plus, maintenant ajourner l'établissement du « statut du Neutre ».

Hier encore, les économistes nous prévenaient : « Certains Etats Neutres, limitrophes de l'Allemagne, ont augmenté leurs importations dans la proportion de 1 à 12, depuis deux ans ». Aussi les Etats-Unis ne veulent plus que, par le canal des Neutres l'Allemagne reçoive des deux Amériques des denrées transportées par les bateaux alliés, qu'elle torpille en outre, quand elle le peut. Car tel est le paradoxe ahurissant qui se réalise sous nos yeux.

Il est bien entendu que le Neutre s'excuse : « J'ai besoin de fer et de charbon ; je ne peux le tenir que de l'Allemagne, je le paie en têtes de

bétail, que j'achète chez vous ; en somme, ce n'est pas grand chose, que je fais entrer chez votre ennemi ».

Raisonnement spécieux et coupable. Certes la complicité d'un Neutre est peu de chose ; la complicité de quatre Neutres est plus redoutable. Cinq hommes peuvent avec les index seulement soulever un homme pesant soixante kilos ; un seul homme n'y parviendrait pas ; c'est une expérience de répartition de l'effort que les collégiens connaissent à merveille. Il est hors de discussion que l'Allemagne n'a besoin que d'un « appoint » pour entretenir sa résistance.

Or, l'accaparement des denrées alimentaires, chez le Neutre oblige celui-ci à réclamer aux alliés des « suppléments ».

Le tort est double pour nous : le Neutre s'enrichit en revendant très cher ce qu'il achète assez bon marché ; et notre ravitaillement en souffre. Il y a quelques années, d'habiles commerçants s'avisaient d'acquiescer tout le bétail de Madagascar et de l'envoyer aux armées anglaises qui opéraient dans l'Afrique du Sud.

Il s'ensuivit une famine subite dans la grande île. Le gouverneur prit aussitôt des mesures sévères pour protéger le cheptel madécasse. La fructueuse opération fut arrêtée à temps. N'y a-t-il pas des moyens analogues d'empêcher le ravitaillement de l'Allemagne par le Neutre ?

Vous prétendez que l'on ne doit blesser l'amitié, certaine, de tel ou tel Neutre bienveillant, qui ne nous a pas marchandé son amitié ni ses loyaux services ?

Nous n'en disons rien : mais sans nous ingérer dans la politique économique d'un pays, nous pouvons tout de même lui montrer la limite exacte qui sépare le commerce de la complicité.

L'Allemand a toujours eu, pour les « petites nations » un mépris dangereux, puisqu'il les condamnait à l'esclavage. Les petites nations devraient comprendre qu'en tout état de cause, l'ennemi sera toujours pour elles l'Allemand, et qu'elles ont le plus grand tort d'entretenir la vitalité de cet ogre.

Agence Paris-Télégrammes.

Représailles justifiées

Notre correspondant parisien nous adresse la décision suivante qui vient d'être prise à titre de représailles contre les prisonniers Boches :

Depuis le 1^{er} avril, sous le prétexte d'exercer une censure rigoureuse, les autorités allemandes ont pris, à l'égard des colis adressés aux prisonniers français, des mesures d'ouverture anticipée de toutes les boîtes soudées, confiscation des pâtes, poudres, pastilles et liquides, mise en pièces des gâteaux, chocolats, tablettes, cigares, cigarettes qui équivalent à priver entièrement nos compatriotes des denrées les plus indispensables.

Les protestations du Gouvernement français étant demeurées vaines, j'ai décidé, par réciprocité, de priver, jusqu'à complète satisfaction, les prisonniers allemands de tous les produits alimentaires ou hygiéniques pouvant se trouver dans les colis qui leur sont envoyés.

En conséquence, à partir de ce jour, outre les boîtes, cartons, papiers formant l'emballage du colis, on devra retenir et mettre en réserve aux magasins du camp tous produits d'alimentation quels qu'ils soient (conserves, pâtes, légumes, fruits secs ou frais, chocolat, café, biscuits, gâteaux, confitures, huiles, vinaigre, lait concentré, cubes, etc.) on retiendra également les produits pharmaceutiques ou hygiéniques liquides ou bien en poudres, pastilles, pilules, comprimés, ainsi que les cigares et cigarettes.

En portant cette décision à la connaissance des prisonniers allemands, il y aura lieu de les informer que ces mesures sont motivées par l'attitude des autorités impériales et qu'elles resteront en vigueur jusqu'à ce que satisfaction ait été donnée aux réclamations du Gouvernement français.

Les prisonniers seront en outre invités à aviser leurs familles au moyen d'une carte supplémentaire non soumise au retard systématique. Ils devront mentionner que ces dispositions seront rapportées aussitôt que le Gouvernement allemand aura cessé ses vexations injustifiées à l'égard des prisonniers français.

Les cocasseries de la Censure

La censure fait quelquefois très intelligemment les choses. Exemple : Le Temps du 29 publie les lignes suivantes :

Le ravitaillement de la Suisse

On télégraphie de Berne au Journal de Genève : « Il se confirme que le vapeur américain qui a été torpillé, il y a quelques jours, au large de Marseille, était chargé en grande partie de marchandises destinées à la Suisse, notamment de cuir, de cuivre et de tabac ».

Et un grand blanc suit cette information.

La curiosité du lecteur étant éveillée, on s'empresse d'acheter le Journal de Genève, vendu dans presque tous les kiosques français, et on a l'information en entier !

Nous nous sommes payés ce lucre, hier, et nous avons vu qu'il s'agissait de choses beaucoup moins graves qu'Anastase ne le laissait supposer. En pareil cas, un censeur... habitué eût au moins supprimé la ligne :

« On télégraphie de Berne au Journal de Genève ».

Mais les censeurs ne sont pas forcément, toujours, des gens... habiles !

Y aurait-il parmi eux des actionnaires du journal genevois.

Mort au champ d'honneur

On annonce la mort au champ d'honneur du jeune capitaine Maurice Cavaignac, fils de notre compatriote le capitaine Cavaignac, arrière-neveu du chef du pouvoir exécutif en 1848.

Le vaillant officier est tombé au cours des derniers combats.

Il résida pendant quelques années dans notre ville, rue de la Mairie, où habitait sa grand-mère.

Nous saluons sa mémoire et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Rocher Raoul, sergent (réserve) au 207^e régiment d'infanterie ; excellent sous-officier qui en campagne, depuis le début de la guerre, n'a cessé de rendre les meilleurs services et de faire preuve de grand courage. Grièvement blessé, le 4 avril 1917, à son poste de combat, en préparant un terrain d'attaque.

Ménudier Jacques, soldat (territorial) au 207^e régiment d'infanterie ; excellent soldat pionnier qui, en campagne depuis le début de la guerre, s'est toujours conduit avec courage et dévouement. Blessé grièvement le 4 avril 1917, à son poste de combat, en préparant un terrain d'attaque. Amputé du bras droit.

Ces braves ont également reçu la croix de guerre avec palme. Nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Couderc Jules, soldat au 4^e d'infanterie, qui avant la mobilisation était prote à l'imprimerie du Réveil du Lot.

Elle est ainsi conçue : « Brave soldat, chargé de ravitaillement pendant les combats du 17 au 21 avril 1917, a toujours assuré son service malgré les difficultés et le feu violent de l'ennemi ».

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a également reçu la croix de guerre.

Est également cité à l'ordre du jour, en ces termes, l'infirmer-major, Louis Pouget :

« Infirmer-major d'un local d'intransportables, pendant le fonctionnement de l'ambulance installée en première ligne, s'est dévoué avec un zèle et une intelligence dignes de tous les éloges ».

L'infirmer-major Louis Pouget, qui est curé d'Ussel (Lot) a été décoré de la croix de guerre.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Contributions directes

M. Souleillou André, contrôleur-adjoint des contributions directes à Gourdon est nommé contrôleur de 3^e classe à Aire (Pas-de-Calais).

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors, a l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'une séance de vaccination et de revaccination, obligatoire et gratuite, aura lieu en l'Hôtel-de-Ville pour les deux cantons de la commune de Cahors, le lundi 4 Juin prochain à 4 heures du soir.

Médecins vaccinateurs :

Canton sud : Docteur Gélis.
Canton nord : Docteur Besse.

Le « Devoir social »

Sous la présidence de M. le Préfet du Lot, une fête scolaire sera donnée à l'école primaire de filles, rue Fénélon, dimanche 3 juin, à 16 heures.

Cette fête est au profit de l'œuvre : Le « Devoir Social », pour la reconstruction des foyers détruits par la guerre.

Une conférence sera faite par M. François Besse, avocat, bâtonnier de l'ordre, sur : La solidarité et la guerre.

Pacage des bestiaux sur les accotements et talus des routes nationales

Afin de remédier, autant que possible, à la situation dont souffrent les populations rurales, du fait de la pénurie des fourrages, M. le Ministre des Travaux Publics a décidé de tolérer, à titre tout à fait exceptionnel et pour cette année seulement, le pacage sur les accotements et les talus des routes nationales à la condition que les bestiaux soient efficacement surveillés et étant entendu que cette mesure ne pourra, en aucune façon être invoquée ultérieurement comme un précédent.

Les agents du service des Ponts et Chaussées veilleront à ce qu'il ne résulte de cette tolérance aucune dégradation des ouvrages, les dégâts, s'il en était commis, seraient réparés aux frais des contrevenants.

Il est, en outre bien entendu que cette tolérance ne saurait en rien engager la responsabilité de l'Etat dans les accidents qui pourraient être causés à des tiers par les animaux.

Conseils de guerre

MM. Bracke, Renaudel et Théobretin ont déposé une proposition de loi

tendant à introduire les militaires non gradés dans les tribunaux militaires.

Vol d'essence

La police parisienne a arrêté une femme Marie Suane, débitante, demeurant rue Coysovex, qui, aidée de complices, faisait le commerce de l'essence qu'elle déroba à l'armée anglaise, et qu'elle revendait à vil prix à des particuliers.

Cette femme et ses complices ont été envoyés au Dépôt.

Nos bureaucrates et la crise du papier

Jusqu'à ce jour, lorsque les administrations répondaient à nos parlementaires, elles les appelaient indistinctement : monsieur le sénateur ou monsieur le député, sans se préoccuper s'ils avaient été ou non ministres. Mais notre bureaucratie a pensé qu'en temps de guerre il fallait

compliquer toutes choses et elle vient de décider que lorsque la lettre s'adressait à un ancien ministre, il convenait d'écrire, « mon cher ministre », tout comme s'il était encore en fonctions.

C'est ainsi par exemple que M. Delay, qui a été ministre de l'Instruction publique pendant vingt-quatre heures, se voit appeler : cher ministre.

Mais il y a mieux. Dans un ministère de la rive gauche, il s'est trouvé un monsieur Lebeure qui, en ce temps de crise du papier, n'a pas hésité à faire déchirer une trentaine de lettres sur double feuille, parce qu'elles n'étaient pas conformes au nouveau protocole !

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Des articles d'Albert Capus, Frédéric Masson, Gustave Le Bon ; la « Connaissance de l'avenir », par Maurice Maeterlinck ; une amusante évocation des « mo-

des de guerre », par Georges Cain ; de beaux poèmes de François Fabié, André Rivoire, Maurice Boukay, Octave Pradels ; des fragments de la pièce de Paul Géraud, le nouveau succès de la Comédie Française ; la lettre d'Yvonne Sarcey ; les notes de Chrystale ; la suite du délicieux roman de Jean Aicard, *Arlette des Mayons*, le tout illustré de gravures en taille-douce et de deux admirables dessins de Lucien Jonas : voilà un aperçu du sommaire du dernier numéro des *Annales*.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Avis

Les viticulteurs de la région trouveront à Catus chez A. LAGASPIE négociant, la Bouillie Eclair Vermorel garantie pour sulfatage.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 MAI (22 h.)

Journée de calme

Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie, parfois violente, dans le massif de Moronvillers, notamment sur le Casque et le Téton.

Sur le front Anglais

Un temps d'arrêt

Londres, 29 mai, 20 h. 15.

Nous avons exécuté avec succès dans la matinée, un coup de main à l'est de Richebourg-l'Avoué.

Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens, et six autres contraints d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 30 Mai (15 h.)

Activité de l'artillerie

Une attaque ennemie repoussée

Lutte d'artillerie assez violente et rencontres de patrouilles au sud de St-Quentin.

En Champagne, une attaque ennemie menée par des unités spéciales d'assaut a tenté d'aborder nos tranchées sur le Mont-Blond. L'ennemi a dû refluer sous la violence de nos feux en abandonnant morts et blessés. Nous avons fait des prisonniers, pris des mitrailleuses et un appareil lance-flammes.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main dans les lignes allemandes de la cote 304.

Des destructions importantes ont été opérées et nous avons ramené des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

Deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 29.

Il se confirme qu'un autre appareil ennemi a été descendu le 27 dans la région de Filain.

NOUVEL EXPLOSIF AMÉRICAIN

De New-York :

Des expériences d'un nouvel explosif sont faites pour trouver le moyen de le manipuler sans danger et en permettre l'utilisation à la première division américaine venant en France.

L'Offensive Italienne

L'inquiétude Autrichienne

Berlin conseille l'abandon de Trieste

De Rome :

Les Autrichiens sont alarmés par l'avance italienne. L'Etat-major allemand conseille l'abandon de Trieste.

Paris, 14 h. 10

Sur le front Anglais

Actions de détail

Des coups de main ennemis ont été repoussés au cours de la nuit vers Fontaine-Croisilles et à l'ouest de Lens.

Nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud de Neuve-Chapelle et ont fait subir des pertes aux occupants.

Aucun événement à signaler sur l'ensemble du front.

Paris, 13 h. 55

Une mesure naturelle

Le ministre de la guerre a soumis à la signature du Président de la République un projet de loi ayant pour objet d'assimiler aux obligations militaires les sujets alliés résidents en France et qui, en raison de leur âge étaient mobilisables dans leurs pays d'origine.

Ce projet de loi s'inspire de ce qui a été fait dans cet ordre d'idée en Angleterre et sera déposé aujourd'hui.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un prince autrichien vient de publier, dans un grand journal de Vienne un article qui a dû faire sensation chez nos ennemis.

L'auteur cherche à enlever à ses compatriotes, de dangereuses illusions.

Il établit clairement pourquoi la France et les Alliés doivent aller et ironiser jusqu'au bout !

De Vienne on continue les avances à la Russie en vue d'une paix séparée. Mais les nouvelles de Petrograd indiquent une situation toujours plus favorable aux alliés.

Enfin, à Vienne encore on paraît fort inquiet de l'avance italienne. Berlin conseillerait l'évacuation de Trieste. Si le fait est exact, l'avance de nos voisins est donc très sérieuse !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.